



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archereché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, JEUDI, 9 SEPTEMBRE.

No. 10.


PROGRAMME.


Vendredi, 10 Septembre.

Friday, September 10th.

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures et de 7 à 9 heures P. M.

LUNCH

From Noon to 2, and from 7 to 9 P. M.

DURANT LA SOIREE,

Musique par M. OSCAR MARTEL, Violoniste,

Premier prix au Conservatoire de Liège,

Et M. OCTAVE PELLETIER, Organiste

Avec le concours d'autres artistes.

DURING THE EVENING,

Music by Prof. OSCAR MARTEL, Violonist,

Winner of the First Prize at the Conservatory of Liège,

And Prof. OCTAVE PELLETIER, Organist,

Assisted by other Artists.

JACQUES-CARTIER ET LA CATHEDRALE DE MONTREAL

(Suite.)

II

Comment le capitaine et les gentilshommes, avec vingt-cinq hommes bien armés et en bon ordre, allèrent en la ville de Hochelaga et la situation du dit lieu.

“ Le lendemain au plus matin le capitaine s'accoutra et fit mettre ses gens en ordre pour aller voir la ville et demeurant du dit peuple, et une montagne qui est jaçante en leur dite ville : où allèrent avec le dit capitaine les gentils hommes et vingt mariniers, et laissa le parsus pour la garde des barques, et prit trois hommes de la dite ville de Hochelaga pour les mener et conduire au dit lieu, et nous étant en chemin le trouvâmes aussi battu qu'il soit possible, et plus belle terre et meilleure qu'on saurait voir, toute pleine de chênes aussi beaux qu'il y ait en forêt de France, sous lesquels était toute la terre couverte de glands.

“ Et nous ayant marché environ lieue et demie, trouvâmes sur le chemin l'un des principaux seigneurs de la dite ville, accompagné de plusieurs personnes, lequel nous fit signe qu'il se fallait reposer au dit lieu, près un feu qu'ils avaient fait au dit chemin. Ce que fîmes ; lors commença le dit seigneur à faire un sermon et prêchement, comme ci-devant est dit être leur coutume de faire joie et connaissance, en faisant celui seigneur chair au dit capitaine et sa compagnie, lequel capitaine lui donna une couple de haches et une couple de couteaux avec une croix qu'il lui fit baiser et la lui pendit au cou, de quoi rendit grâce au dit capitaine.

“ Ce fait, marchâmes plus outre ; et environ demilieu de là, commençâmes à trouver les terres labourées et belles grandes campagnes pleines de blé de leur terre, qui est comme mil de Brésil, aussi gros ou plus que pois, de quoi vivent ainsi, comme nous faisons de froment ; et au parmi d'icelles campagnes est située la ville de Hochelaga, près et joignant une montagne qui est à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on voit fort loin. Nous nommâmes la dite montagne le Mont-Royal.

“ La dite ville est toute ronde et close de bois à trois rangs en façon d'une pyramide, croisés par le haut, ayant la rangée du parmi en façon de lignes perpendiculaires ; puis rangée de bois couchés de long, bien joints et cousus à leur mode, et est de hauteur environ deux lances ; n'y a en icelle ville qu'une porte et entrée qui ferme à barre, sur laquelle et en plusieurs endroits de la dite clôture, y a manière de galeries et échelles à y monter, qui sont garnies de roches et de cailloux pour la garde et la défense d'icelle.

“ Il y a dedans icelle ville environ cinquante maisons, longues d'environ cinquante pas ou plus chacune et

“ douze ou quinze pas de large, et toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures des dits bois, aussi larges que tables, bien cousus artificiellement selon leur mode ; et par dedans icelles y a plusieurs fenêtres et chambres, et au milieu d'icelles maisons y a une grande place par terre où font leur feu, y vivent en communauté, puis se retirent en leurs dites chambres les hommes avec leurs femmes et enfants.

“ Pareillement ils ont grenier au haut de leurs maisons, où ils mettent leur blé, de quoi font leur pain qu'ils appellent “ Carraconny,” et le font en la sorte ci-après : ils ont des piles de bois comme à piler chanvre et battent avec pilon de bois le dit blé en poudre, puis le massent en pâte et en font tourteaux qu'ils mettent sur une pierre large qui est chaude, puis le couvrent de cailloux chauds ; et ainsi cuisent leur pain en lieu de four

“ Ils font pareillement force potages du dit blé, et de fèves et pois, desquels ils ont assez, et aussi gros ombres et autres fruits. Ils ont de grands vaisseaux comme tonnes en leurs maisons où ils mettent leur poisson, lequel ils sèchent à la fumée durant l'été, et en vivent l'hiver ; et de ce font grand amas, comme avois vu par expérience. Tout leur vivre est sans aucun goût de sel.

“ Et couchant sur écorces de bois étendues sur la terre avec méchantes peaux de bêtes sauvages, de quoi font leurs vêtements et couvertures.

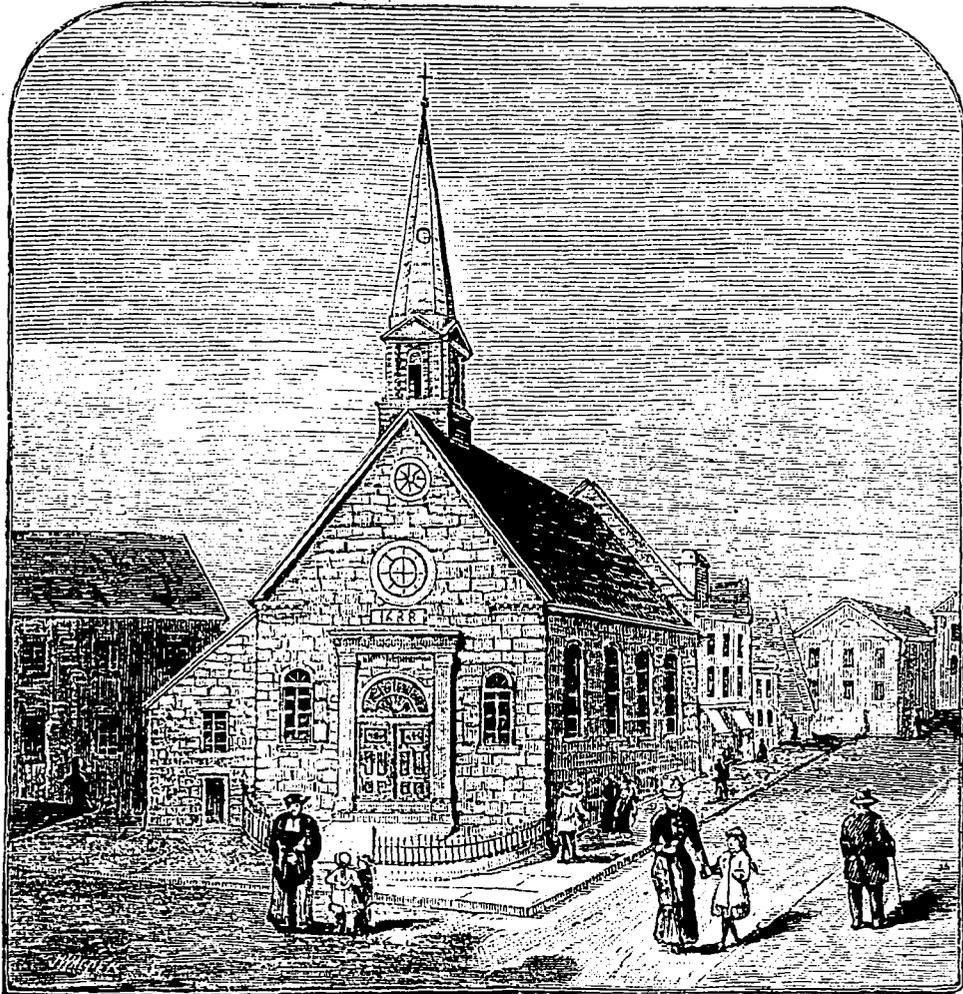
“ La plus précieuse chose qu'ils aient en ce monde est “ Esurgny,” lequel est blanc comme neige et le prennent au dit fleuve en carnibats en la manière qui en suit. Quant un homme a déservi mort, ou qu'ils ont pris aucun ennemi à la guerre, ils le tuent, puis l'incisent par les fesses, cuisses et épaules à grandes taillades, puis au lieu où est le dit esurgny avalent le dit corps au fond de l'eau et le laissent dix ou douze heures, puis le retirent amont et trouvent dedans les dites taillades et incisions les dits carnibats, desquels ils font manière de patenôtres ; de ce usent comme nous faisons d'or et d'argent et le tiennent la plus précieuse chose du monde. Il a vertu d'étancher le sang des nazilles, car nous l'avons expérimenté,

“ Tout ce dit peuple ne s'adonne qu'à labourage et pêche pour vivre ; car des biens de ce monde n'en font compte, parce qu'ils n'en ont connaissance, et qu'ils ne bougent de leurs pays, et ne sont ambulatoires comme ceux de Canada et du Saguenay, non obstant que les dits Canadiens leur soient sujets, avec huit ou neuf autres peuples, qui sont sur le dit fleuve.

La suite de la citation au prochain numéro.

REMARQUES

A propos du mur d'enceinte qui entourait Hochelaga, le Père Charlevoix et M. Garneau n'ont pas compris Cartier. Le savant abbé Faillon fait voir leur erreur en ces termes : “ Le P. de Charlevoix a écrit qu'Hochelaga avait trois enceintes de palissades, et, d'après lui, d'autres écrivains ont supposé aussi qu'elle était entourée d'une



NOTRE-DAME DES VICTOIRES, QUEBEC.

triple enceinte. Mais outre que cette interprétation paraît s'éloigner du sens naturel des expressions de Jacques-Cartier, elle se concilierait difficilement avec ce qu'il ajoute, que la ville n'avait qu'une seule porte. Elle aurait dû en avoir trois, une à chaque palissade, puisque si elle eût eu une triple enceinte, les ennemis, une fois entrés dans la première par cette porte unique, auraient pénétré sans peine dans le reste de la place. Il est vrai que d'autres bourgades étaient défendues par trois enceintes ; mais ce n'est pas une raison pour supposer qu'il en ait été ainsi d'Hochelega. Aussi, voyons-nous que les anciens navigateurs qui ont fait graver ou dessiner la ville d'Hochelega d'après le récit de Jacques-Cartier, ne lui ont tous donné qu'une seule enceinte."

Jusqu'ici, très bien. Mais, à son tour, M. Faillon me paraît errer dans l'explication qu'il donne de la dite enceinte : *omnis homo mendax.* " Cette bourgade, dit-il, qui avait la forme ronde, dans son pourtour, était défendue par une palissade formée de diverses pièces de bois, dont l'assemblage donnait à la coupe de cet clôture l'air d'une espèce de pyramide. Elle avait trois parties ; celle d'en bas était disposée en talus ; celle du milieu formait une ligne perpendiculaire, et celle du haut se composait de pièces de bois qui se croisaient avec celles de l'intérieur." J'avoue sincèrement que je ne comprends pas très bien ces pièces de bois qui se croisent avec celles de l'intérieur.

Voici ma version. La palissade était unique ; elle n'avait pas trois étages, comme le suppose M. Faillon ; mais elle était formée de trois rangs de pieux. Les pieux de la rangée du milieu étaient plantés droits ; ceux de la rangée de l'intérieur et ceux de la rangée de l'extérieur, fixés en terre à une certaine distance de la rangée moyenne, en s'inclinant venaient se croiser par le haut, au sommet de cette dernière rangée, formant aussi une espèce de pyramide. Ce n'est pas plus malin que cela. Relisez le texte de Cartier : " La dite ville est toute ronde, et close de bois à trois rangs, en façon d'une pyramide, croisée par le haut, ayant la rangée du parmi (milieu) en façon de ligne perpendiculaire, puis rangée de bois couchés de long (c'est-à-dire les rangées de l'intérieur et de l'extérieur) bien joints et cousus à leur mode.

Je m'arrête, heureux d'avoir donné raison au vieux proverbe : *Moult fois un fol avise un sage.*

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer,)

Society has put off its Christianity. Individuals retain their Faith, but the weight and current of Society, which has lost its Christianity, are always bearing men down and carrying them away.—*Cardinal Manning.*

He, who refuses to believe a doctrine because he cannot understand it is guilty of a manifest contradiction. If he understood the doctrine he would no be required to believe it.

Balmès.

Poetry is the music of the mind, the song of the heart.

Rev H. J. Coleridge S. J.

ST. PETERS' BAZAAR.

LAST night it being fine and the distance not far,
I took a stroll up to St. Peters' Bazaar,
Where I found the arrangements were without a
And if you will listen I'll relate what I saw. [flaw,

The ladies — God bless them — were there by the dozen,
There was Mary, and Birdie, and Dollie and Cousin,
Some were short, some were tall, some were stout, others lean,
On the whole 'twas the prettiest sight could be seen.

A lady approached with a book in the hand,
And a twinkle in her eye, I could quite understand
That she wanted a throw, so before I had been
There a minute, I'd subscribed to her Singer Machine.

Then a beauty came forward who said " My dear Jack
I collect on a satchel, you look taken aback!
Come hand out a dollar, look pleasant, ah there
You are a good fellow, I thank you, *bon soir.*"

Then came pretty Eva, so fresh and so fair,
With bright shining Orbs and luxuriant hair,
She said " Fifteen Cents take a good *Crema* cigar,
Smoke it on your way home from St. Peters' Bazaar."

One after another she showed me her stuff,
I examined the nice things then said ; " Hold ! Enough !"
I advice all my friends who live near and afar
To pay a short visit to St. Peters' Bazaar.

C. Y. K.

DE LA VOLONTE

Ly a presque toujours dans l'homme une grande somme de forces qu'il laisse inactives. S'exploiter soi-même avec intelligence serait un secret merveilleux pour faire beaucoup de choses et de grandes choses

.....Pour obtenir il faut *vouloir* ; mais vouloir d'une volonté décidée, résolue, inébranlable ; d'une volonté qui marche au but sans se laisser décourager par les obstacles ou les fatigues.

.....Vouloir avec fermeté ! cette fermeté assure le succès dans les entreprises difficiles ; par elle nous nous dominons nous-mêmes, condition indispensable pour dominer les choses.

.....Une volonté ferme et persévérante, abstraction faite des autres qualités, rallie ou subjugué les volontés plus faibles, et leur impose naturellement et sans efforts sa supériorité.

.....Conscience droite et paisible, volonté ferme, plan bien conçu, voilà les moyens de mener à bonne fin les entreprises difficiles.

BALMÈS.

SAINT PETER'S AT ROME.

"—Pause, and be enlighten'd,—there is more
In such a survey than the sating gaze
Of wonder pleased, or awe which would adore
The worship of the place, or the mere praise
Of art and its great masters, who would raise
What former time, nor skill, nor thought could plan."

CHILDE HAROLD.

At a distance of twenty miles, when viewed from a ridge of the Latin or Sabine mountains, the Vatican, with its cross-surmounted dome, may be seen towering in majesty, above the city of the Seven Hills.

The believer and the infidel, the Christian and the Jew gaze upon it, if not with equal respect, at least with partial admiration; for the former feel within it the Deity's presence, while the latter must acknowledge that a nobler substitute for the fallen temple of Jerusalem, has never yet been raised to the God of Israel.

Gibbon and Forsyth, De Lalande and Stolberg, were enthusiastic in its praise. The faculties of Byron's capacious mind used to be enlarged, in contemplating so vast an edifice,—and even the sceptical Dupaty acknowledged that a visit to St. Peter's Church, sufficed to fix his thoughts on God and eternity.

What Catholic pilgrims have felt, and feel, at the sight of the "limina apostolorum," may be better imagined than described. As they pass over St. Angelo's statued bridge across the Tiber, skirt the imperial tomb of the Cæsars, and approach the Vesperian gardens, Olympian halls and the patriarchal Basilica of the Vatican, some allowance must assuredly be made for the glow of classic enthusiasm, as well as for the ardor of devotional excitement. That traveller, indeed, should not be envied, who can tread the Vatican's hallowed soil with indifference, or contemplate unmoved the shrines and altars raised as trophies of Christian victory in the grandest temple ever erected to the God of martyrs.

The obelisk, which rises to the height of 120 feet, in the centre of the piazza Vaticana, is surmounted by a bronze cross, which encloses an object worthy of peculiar religious respect, viz., a fragment of the identical wood, whereon Christ effected the world's ransom. On either side of the obelisk are two magnificent fountains, which throw up immense quantities of water. A flight of thirty-eight steps, leads to the exterior "threshold of the apostles." Traversing the outer porch, of no small dimensions, and entering the Basilica by one of its four eastern gates, the visitor beholds, as it were, a lake of marble at his feet. Towards the end of this smooth and expansive vista, are apparently more than a hundred golden lamps, like glistening stars in the distant horizon. After inspecting the aisles and nave of this sumptuous Basilica, even a critic will, doubtless, see cause for the poet's exclamation:—

"O Thou! of temples old, altars new,
Standest alone—with nothing like to thee—

Worthiest of God—the Holy, and the True;
Since Zion's desolation, when that He
Forsook His former city,—what could be
Of earthly structures in His honor piled,
Of a sublimer aspect? Majesty,
Power, glory, strength, and beauty, all are aisled
In this eternal ark of worship, undefiled."

CHILDE HAROLD.

The dome's magnificent conception, its double walls and massive foundations, together with thorough workmanship of details in the whole of the lofty superstructure, are solemnly grand and striking. What a prodigy of skill in the high embossed roof! An inclined plane or bridle road leads from the inner edifice aloft to the scattered habitations, which may be likened to a pensile city. To illuminate the outside cupola and *façade*, on a festal night, no less than 360 torch-bearers are employed in enkindling 4400 lamps. From afar it seems to hang suspended, like a transparent globe of lace-work, from the canopy of heaven!

The Vatican basilica may also be considered as a monumental proof how wonderful God is in His saints. In fact, this stupendous pile entombs the ashes of men who were once scornfully treated and vilipended as slaves; on the other hand, be it remarked, the "golden house" of their imperial murderer, on the Palatine, almost "like the baseless fabric of a vision," has left but a few vestiges of its "wreck" behind.

The "treble hundred triumphs" of consuls and Cæsars, with all the glories of the Capitol, have been surpassed by the exploits of unwarlike Pontiffs, whose sway is acknowledged in countries where the soaring eagles of pagan Rome never dared to venture.

An interior view of St. Peter's Church at sunset is a pleasing and impressive scene. Glancing between the columns of the Baldacchina, which canopies the High Altar, the pilgrim's eye catches, through a west painted window, the rays of departing light, just as they faintly illumine the four gigantic figures representing the four principal doctors of the Church upholding St. Peter's chair.

If the pilgrim likewise has a musical ear, as well as a taste for religious beauty, the delightful effect of such scenes will be enhanced by the soft dying strains of choral harmony, as they fall upon the senses during the chant of vespers; then also, if not too absorbed in pious reverie, he may observe the clouds of incense which, from the sanctuary's golden thuribles,

"Mounting veil the roof,
That glimmers like a pine-tree dimly view'd
Through Alpine vapors."

It is at such a time, and in such a place, that a devotee experiences something like what Coleridge says he felt on entering a Gothic cathedral: "I am filled with devotion and with awe; I am lost to the actualities that surround me, and my whole being expands into the infinite; earth and air, nature and art, all swell up into eternity; and the only sensible impression left me is that I am nothing."

Time nor space does not allow us here to unfold the wide

page of history as regards the basilicas, nor even to give an accurate outline of its architectural magnificence. Suffice it to say that the new edifice covers a much larger space than the old basilica of Constantine and that its erection took three centuries of labor, at a cost of fifty millions of crowns.

Chattard confesses that his description of the Vatican required the toil of sixteen years. This statement will not perhaps seem so surprising if it be remarked that, independently of the basilica, which is fifteen times larger than Solomon's Temple, the writer had also two chapels as large as churches, twenty-two court-yards, twelve great halls, many thousand rooms, several painted galleries more than twenty immense staircases, exclusive of minor ones, to measure and survey.

The present St. Peter's of Montreal, is an exact counterpart of St. Peter's at Rome, on a diminished scale,— but to form a correct idea of the extensive size of the Vatican, a draughtsman should examine attentively the basilica with its dome and minor cupolas, the elliptical area outside, the colonnades, museums, and libraries; the extensive suites of apartments, courts, offices, and gardens; in fine all that irregular mass of buildings denominated the "Vatican," which occupies a space, it is said, as large as the city of Turin with a circumference of four miles and a population of 120,000 souls.

Moreover, if we take into calculation the number and value of the treasures, both profane and sacred, within its precincts; the Vatican may doubtless vie in splendor and costliness, with the most celebrated fabrics of antiquity,— viz., with those of Balbac, Memphis, Nineveh, Persepolis, Palmyra, and even imperial Rome.

Montreal, 6th Sept. 1886.

M. W. K.

UN JOLI BAZAR

Monsieur le directeur,

J'ai lu avec un vif intérêt les articles sur les bazars publiés dans les premières livraisons de votre excellent journal, et j'ai pensé que peut-être vous ne refuseriez pas l'accueil à ces lignes que vous transmettez sur le même sujet et qui rappelleront à bon nombre de vos lecteurs, assez anciens pour en avoir été les heureux témoins, l'une des plus belles fêtes de charité auxquelles il m'ait été donné d'être présent.

C'est au mois de mai 1843 qu'il me faut transporter le lecteur, pour lui redire le trait de charité le plus touchant, le plus beau, le plus gracieux, le plus doux, le plus consolant (et je voudrais trouver encore d'autres mots pour mieux vous dire toute ma pensée), sur lequel les yeux et l'âme se reposent avec suavité et bonheur. Dans ce moment, dans cette ville, où la charité semblait s'être emparée de toutes les âmes pour n'en faire qu'une seule âme, immense trésor de miséricorde, de dévouement et d'amour, elle avait ému aussi celle des jeunes enfants, dont la naïveté et la candeur ont charmé tous les témoins de leur générosité et de leur sensibilité hâtives. Quatre jeunes demoiselles, Eugénie Ad. Bourret, âgée de 9 ans et demi, Eléonore Simpson, âgée de 7 ans, Mathilde Virginie Roy, âgée de 9 ans, Marie Louise Leprohon, âgée de 8 ans, se trouvant jouir d'un congé forcé, (la maladie de leur maîtresse) prièrent leur mère de leur permettre de l'utiliser en faveur des pauvres. Et savez-vous ce que ces

petites têtes de chérubins blondes et roses avaient conçu ? De faire des ouvrages d'aiguille, des robes, des chemises, des tabliers, des chapeaux, des bonnets, etc., etc., pour les étaler et les mettre en vente dans un BAZAR qu'elles ouvrieraient et tiendraient ELLES-MÊMES, à trois semaines de là. Rien que cela !... Jugez de l'étonnement et de la joie des mamans en trouvant des filles qui leur ressemblaient si bien. Elles les laissèrent donc faire les grandes personnes tout à leur aise : elles firent mieux encore, elles leur fournirent les matières premières de ces grands ouvrages, elles les aidèrent de leurs conseils ; et voilà nos quatre Dames de la Charité à la besogne, ne perdant pas une minute, s'encourageant, se pressant mutuellement, se donnant des avis en parlant de leur expérience ; il ne fallait pas perdre de temps ; car nous n'avons que trois semaines et nos pauvres attendent. Nous avons oublié de vous dire que les trousseaux préparés par ces habiles ouvrières étaient des miniatures de trousseaux ; ils étaient destinés à habiller, à parer un grand nombre de poupées qui attendaient dans une triste nudité, dans une indigence qui serrait le cœur de plusieurs petites mères, les riches parures et les confortables vêtements que confectionnaient avec tant de sollicitude nos sœurs de charité improvisées. Enfin le jour du bazar arriva. Ces quatre demoiselles allèrent en grande cérémonie prier la tante de deux d'entr'elles, madame Bourret, épouse de M. le maire de la ville, de vouloir bien être la patronne de leur bazar. Cette dame accepta avec empressement un si grand honneur ; et il fut résolu à l'unanimité que le bazar se tiendrait dans le salon de madame veuve Alexis Bourret, l'heureuse mère des demoiselles Bourret, le jeudi, onze du mois de mai, après-midi.

Comme on le pense bien, les apprêts furent magnifiques. les tables furent splendides et bien garnies, car les parents avaient enrichi le magasin, si riche déjà, de plusieurs objets assortis à sa physionomie première. Une de ces demoiselles avait des fleurs pour sa parure personnelle : Pourquoï cette vanité, dit-elle, dans un élan de zèle et de charité, le prix que coûtent ces fleurs soulagerait les pauvres ; et les fleurs furent envoyées sans pitié et sans regret aucun à ce bazar commun. Le zèle était si grand que si les mamans n'y avaient mis bon ordre toutes les pompes et tout le luxe de ce monde en leur possession y aurait passé. Deux de nos petites Dames de Charité tenaient la table des bijoux, toilettes de poupées et autres articles de mode et de nouveautés ; les deux autres tenaient la table des rafraîchissements, car il y avait des rafraîchissements, s'il vous plaît ; et nous pouvons vous assurer qu'on ne s'en fit pas faute, car vers le milieu de la séance il fallut les renouveler à la cave et au buffet maternels. M. Michel Bourret, âgé de 13 ans, cousin germain de deux de ces demoiselles et fils de madame la patronne du bazar, faisait les fonctions de maître des cérémonies ; il était l'introduit au magasin de ces dames de huit ans ; mais comme il s'agissait d'une œuvre de charité, et qu'il avait la conscience de sa position, il mit de côté, pour ce jour-là seulement, les égards de la politesse, et il ne laissait pénétrer personne dans le sanctuaire dont il était le gardien sans qu'on eût préalablement déposé une offrande, une aumône de six sous ! Modeste somme qu'on payait avec joie pour jouir du bonheur de voir les petites marchandes, et de se procurer de leurs ouvrages. Les acheteurs furent des enfants, comme les vendeuses ; l'harmonie, comme vous voyez, était parfaite. On nous parla d'une jeune demoiselle qui pour une piastre avait tant acheté d'articles de deux ou trois sous qu'elle en était surchargée. Nos jeunes demoiselles firent parfaitement les honneurs de leurs tables et de leurs charges, et leur bazar épuisé, elles se retirèrent couvertes d'applaudissements et de bénédictions.

En effet, n'y avait-il pas lieu de bénir cette pieuse pensée de ces charmants enfants, qui ont devancé par leur charité et leurs sentiments, l'âge où les vertus font sentir aux âmes leur douce influence ? N'est-ce pas un tableau délicieux que celui, non pas que nous vous avons présenté, mais que vous vous êtes formé vous-même à l'aide de nos paroles ? N'est-ce pas quelque chose d'attendrissant, qui console et réjouit le cœur attristé de tant d'autres spectacles, que la naïve charité de ces chères petites filles, s'essayant de si bonne heure aux œuvres de miséricorde qu'elles sont appelées à exercer un jour ? Nous savons que les parents de ces enfants méritaient une grande part de ces éloges, car les enfants ne deviennent ordinairement que ce qu'en fait l'éducation. C'est une sainte

habitude qu'ont de bons parents de faire passer par la main de leurs enfants les aumônes qu'ils destinent à l'indigence : ils les accoutument par là de bonne heure à la vertu, au devoir de charité, et décident peut-être, par cette pratique, de la fidélité de leurs enfants à se montrer charitables pendant toute leur vie.

Le vendredi suivant, nos quatre demoiselles du bazar vinrent avec Mad. Vve. Bourret prier Mde. Mve. Gamelin, Directrice de l'Asile de la Providence, de les introduire à Monseigneur Bourget à qui elles remirent le produit de leur bazar en lui disant avec une touchante naïveté : Monseigneur, nous avons fait un bazar pour vos pauvres ; nous vous en apportons l'argent que vous donnez à l'Asile de la Providence que vous avez fait bâtir. Et elles remirent à Sa Grandeur quarante et une piastres qu'avait gagnées leur industrie. Monseigneur ravi de cette bonté si précoce et si pleine d'avenir de la part de ces jeunes cœurs, les remercia avec effusion, leur promit les bénédictions du bon Dieu, les encouragea à se montrer toujours bonnes, toujours les mêmes, et les bénit avec tendresse. Ce fut un moment de bien douce consolation pour l'âme du bon Pasteur et une récompense bien chère pour les parents de ces charmants enfants.

Voilà, M. le Directeur, le fait que ma mémoire de témoin fidèle a précieusement conservé, et dont j'offre le récit à vos nombreux et aimables lecteurs avec d'autant plus de plaisir que je vois, par vos propres écrits, que les nobles et douces traditions de la charité se sont bien conservées dans notre Ville-Marie ; le bazar de la cathédrale en est une preuve évidente, puisqu'à côté des papas qui donnent généreusement, des mères qui travaillent avec entrain, nous voyons les enfants, que le zèle transforme en grandes dames patronesses, et dont l'habileté précoce a su garnir des tables entières d'objets merveilleusement travaillés, et capables d'exciter la convoitise des moins enthousiastes.

M. A. R

CHRONIQUE.

AUX JEUNES FILLES DU BAZAR.

MESDEMOISELLES,

Je sors du bazar un peu comme le premier homme du paradis ; je conserve bien mon nom, j'emporte bien ma personnalité, si j'en ai une, et mon individualité, au cas contraire, mais j'y laisse nombre de pièces de cinq, dix, quinze et même de cent sous. Demain il me faudra affronter mes créanciers et j'en frémis : ce soir, pour vous punir du piteux état de ma bourse, je veux vous forcer d'écouter mes doléances.

Savez-vous, mesdemoiselles, que le bazar me fait assez l'idée du paradis terrestre. Je vous vois sourire, et me traiter de flatteur. Oh ! pour le coup, je ne le suis pas du tout, comme vous allez le voir. Le bazar ressemble au paradis, parce que l'on y est tenté, et parcequ'on y succombe à la tentation. Adam, mon respectable ancêtre, n'a eu affaire qu'à un seul tentateur, renforcé, il est vrai, d'une femme, d'une épouse, détail fort grave. Mais ici, il serait bien dérouter, croyez-le, mesdemoiselles, malgré l'expérience acquise à gagner sa vie, à la sueur de son front, pendant une bagatelle de cinq ou six siècles. Car vous présentez le fruit défendu, pour les petites bourses, avec un sourire si séduisant, avec des airs si engageants,

que la prudence s'évanouit, les poches se vident, et la pauvre victime ne garde, pour tout bien, que le souvenir de sa bonne action.

Eh ! mon Dieu ! je le sais bien, l'homme est fait pour ces contrariétés. Son rôle sur la terre consiste à donner dans tous les filets, à mordre à toutes les amorces. S'il vous échappait, il irait sans doute plus loin, succomber sous les coups d'une rivale. Vous n'êtes que les instruments d'une mystérieuse loi, la victime est là, son sort est écrit là-haut et sa bourse est condamnée au vide.

Et l'homme, toujours si franc, cherche à se défendre comme il le peut. Ecoutez ce pauvre individu entouré de cinq ou six jeunes filles, portant qui des oreillers, qui des fleurs, celle-ci une bannière, celle-là l'inévitable beurrier. Mais, mademoiselle, je suis ruiné ! Est ce pour vous moquer de moi que vous me présentez cet oreiller, symbole du repos, à moi à qui vous n'en accordez aucun ! Vos fleurs me tournent la tête, votre beurrier me rend mou comme le beurre qu'il doit contenir. Eh ! voulez-vous que je fasse le tour du bazar, votre bannière sur l'épaule ? Rien n'y fait et votre pauvre ami doit s'inscrire sur la liste des personnes qui ne gagneront pas l'oreiller, les fleurs, le beurrier et qui ne promèneront pas en triomphe la fatale bannière.

Franchement, mesdemoiselles, je ne vous en veux pas. Après tout, ce n'est pas mon affaire, cela intéresse uniquement mes créanciers, et j'accorde à ces messieurs peu de sympathie. Et puis, je vois en imagination ce temple magnifique que vos efforts à mes pauvres sous auront contribué à faire construire. Votre tyrannie devient dévouement, et ma faiblesse, générosité. Seulement regardez-moi comme une victime que l'on conserve pour le dernier jour des sacrifices. Ne m'immolez pas, dès les premiers jours, sur l'autel de la charité. Laissez-moi le charme de votre compagnie, j'en raffole, ayez l'air de croire aux innocentes blagues que je vous débite, afin de prolonger mes tourments que j'ai le mauvais goût d'aimer. Conservez-moi pour le bouquet, si ce n'est pas trop demander, puisque mon sort est scellé, et la misère, à laquelle je me condamne, sera dorée par le souvenir de vos spirituelles sollicitations et de votre ingénieuse charité.

Hélas mesdemoiselles ! je m'étais proposé de vous gronder, et voilà que je vous fais des compliments. Toute ma colère a disparu devant vos sourires. Je suis de belle humeur malgré moi. Il est temps de finir cette lettre qui n'est qu'une nouvelle preuve de faiblesse. Décidément, je vais faire une provision de férocité pour ma prochaine visite au bazar. En attendant je vous prie de me croire,

Une de vos victimes,

PIETRO.

* *
*

Hier soir, deux cents citoyens de Lachine ayant à leur tête, leur dévoué curé, sont venus visiter le Bazar. La fanfare qui les accompagnait était dirigée par MM. Dr. Valois, et A. Filiatreault.

* * *

Le " Bazar " a reçu les compliments très flatteurs que voici.

LE BAZAR

Brillant Benjamin de la presse,
Ton front qu'une couronne tresse,
Déjà s'élève fier, vainqueur,
Comme un sublime élan du cœur.

Dès l'aube, au banquet de la vie
Tu prends place en prince et en roi
Ton sort, à plus d'un fait envie
Et l'on s'incline devant toi.

A ta toilette emblématique
Qui ne pourrait être charmé ?
Et à ton but patriotique
Qui, déjà ne se sent gagné ?

Tu tends la main et nous invite
A nous unir en charité,
Reçois de la fraternité
Nos vœux, nos dons, manne bénite.

Ton titre même est un bazar,
Au milieu de fleurs, tu t'étales,
Variétés Pontificales
Te font un air de vrai César.

Que ton règne soit grand, soit riche
Comme l'emblème de ton nom
Et qu'à l'avenir, ton renom
Comme un radieux phare, s'affiche.

J. HERMAS CHARLAND.

Joliette, 3 septembre 1886.

* * *

A TRAVERS LES SALLES.

Section Notre-Dame.—(Suite.)

Un ange, aux habits d'argent, aux ailes d'or, aux yeux et aux traits célestes, placé au milieu de ce joli sanctuaire, vous présente un tronc en vous disant : " Je suis l'Ange de la Charité, je dis merci à ceux qui donnent, essayez," Alors, on se sent inspiré et on est heureux de laisser tomber quelque monnaie.

Après Notre-Dame vient la paroisse de St-Jacques aux couleurs flamboyantes. Le compartiment est surmonté des armes de Léon XIII, dans un éventail de pavillons. Deux semblables ornent aussi les côtés. Les banderolles rouges figurent au-dessus des tables, blanches et bleues, sur lesquelles tables sont déposés des centaines d'objets de grandes valeurs. Epargnes, argenterie, dessins de tout genre, ouvrage à l'aiguille, de fantaisie et de bon goût, fleurs en cire et en batiste, tout concourt à rendre ce compartiment digne d'attention.

Vis-à-vis le département de St. Jacques, est celui de la paroisse St Antoine qui, à l'entrée, avec draperies rouges, porte les armes de Monseigneur l'Archevêque, encadrées de pavillons français. L'inscription " St Anthony's Parish " repose sur un fond rouge, bordé d'une guirlande de fleurs aux couleurs vivaces. La voûte intérieure est un immense dais aux couleurs multiples, laissant tomber au fond et aux côtés d'immenses rideaux aux mêmes couleurs. Au pilier du fond figure un écusson avec drapeaux en éventail. Du centre de l'écusson partent deux draperies aux cachets de différentes nations, qui viennent se rattacher aux *pendatifs*. Le bas de ce département est séparé en deux parties, par des rideaux en dentelle, laissant voir, dans le fond, une belle toile de St. Antoine et les mots " Well Come " en lettres d'argent, ce qui produit un effet charmant. Les objets les plus saillants sont : de beaux chromos, un guéridon aux dessins à l'orientale, de belles broderies, &c., &c.

Tout le monde, dans ce département salue avec plaisir et une véritable jouissance, la plus belle photographie qu'il soit possible d'imaginer de Monseigneur l'Archevêque Fabre. C'est réellement ravissant. Elle est un cadeau du célèbre Monsieur Notman.

En descendant la grande nef, le département suivant est celui de St. Patrice, qui est fermé par une grande draperie blanche, sur laquelle apparait la harpe avec les mots sacrés " Erin go Brah. " L'ensemble de l'intérieur est une immense tente en toile. Dans le compartiment de droite de cette section, est une petite serre, fermée par un treillis aux couleurs tendres, où percent mille et mille fleurs. A la voûte de ce petit palais, sont suspendues de belles guirlandes qui se rattachent au centre à un petit lustre. Dans l'intérieur sont des tables blanches, chargées des fleurs les plus belles et les plus variées qui s'élèvent en pyramides, au milieu des plantes aquatiques. Tout cet ensemble, se reproduisant dans une immense glace qui fait le fond de ce féerique berceau, nous jette dans le ravissement. Dans cette division, on admire une belle toile représentant Dante et Beatrix et un grand nombre d'objets de grands prix.

H.

* * *

MM. W. Notman & Fils, de la rue Bleury ont adressé hier, au département de St Anthony, une splendide photographie de Mgr Fabre ; la ressemblance est parfaite et le travail est d'un fini admirable. Le cadre est aussi d'une grande richesse. Cet objet est évalué à \$50.00. Les coups pour la raffle sont de \$1.00.

* * *

Un autre objet digne d'une mention toute particulière a été apporté hier par M. Adolphe Robert, l'artiste qui l'a confectionné, et qui l'offre au Bazar. C'est un fac simile en fin argent doré et composé de 206 morceaux de la croix qui surmonte la coupole de la Cathédrale. Valeur \$60.00. Chacun peut admirer ce travail, à la Section Notre-Dame. Raffle : 25 cts le coup.

Plusieurs dons en argent ont été dernièrement reçus au bazar de la Cathédrale.

Lt.-Colonel et Mme Garvey.....	\$100 00
M. Owen McGarvey.....	100 00
L'Union des Commis Marchands.....	25 00

* * *

Les paroissiens de Saint-Henri de Montréal viendront visiter le bazar un des jours de la semaine prochaine.

* * *

Jendi prochain, ce sera le tour de la paroisse de Terrebonne.

* * *

A l'occasion du Bazar, une excursion a prix réduits est organisée pour les 12, 13 et 14 de ce mois par la compagnie du South-Eastern, pour toutes les paroisses échelonnées sur cette ligne, depuis Montréal jusqu'à New-Port.

* * *

Demain, à 8.30 heures, auront lieu, à la Cathédrale, les funérailles de MADAME OLIVIER: les dames patronesses les membres auxiliaires du Bazar, et en général les amis de l'œuvre sont instamment priés d'y assister.

* * *

Au banquet de la paroisse de St Joseph, qui eut lieu hier soir, assistaient les dames et Messieurs suivants:

André Arly, R. Aumont, Melle M. G. Archambault, Mme. P. Ames, M. Anclair, curé à St Jean-Baptiste.

Joseph Briant, Melle Azilda Bélanger, M. Pabbé Bruchési, J. C. Brossard, Mme Z. Bélanger, Théophile Bélanger, C. Brunet, Melle A. Brunet, Mme J. P. Brunet.

Mme L. Cousineau, Mme Blaise Carou, Ulric Charest, L. Cousineau, Anna Corriveau, Joseph Contant, Mme Noël Charbonneau, M. Pabbé Chevrier, P. S. S., M. L. W. Champeau, Louis Champeau, Mme L. Champeau.

Mme Louis Delorme, L. Dorais, Mme Vve Dorais, Melle A. Dumouchel, Melle Eliza Dumouchel, J. Bte. Decarie, F. Duclos, G. Francœur.

Mme Joseph Gravel, Léon Gagné, Joseph Giroux, Mme Edmond Gingras.

Abbé Huot, Mme Huot, Mme J. Hétn, Albert Holland.

Miss James, T. Jacotel, Mme J. C. Jacotel, Joseph C. Jacotel, M. et Mme Kraay.

Mme Dr LaBadie, F. Labadie M. D., Chs. Labelle, J. Lacoste Melle Cordélia Lacoste, Mrs. E. Languedoc, Mme Lehlauc, Mme Laviolette, Georg Lee, Mme Leroux, Zotique Leroux, Joseph Lerreault, Mme D. Lusier, Hermenie Levreault, P. Legault, Mme P. Legault, Robertine Laforce, D. Léonard, Mme D. Léonard, E. Leduc, Alfred Leduc, Mme Ledue, H. Laporte, Mme H. Laporte.

J. P. Marion, Mme R. Major, Mme Jos. Morengo, Alph. Mâsse, G. Mireault, Mme G. Mireault, J. A. Martin, J. B. A. Martin, Mme J. B. A. Martin, Jos. Melançon.

Mme G. Palascio, Mme J. B. Palatio, Désiré Parent, Y. H. Foisly, Mme D. Parent, Ulderie Perrault, Mme W. Perrault.

J. G. Roby, Mme J. G. Roby, A. Renaud, Mme Rosaire, Rev. Z. Racicot, Ptr.

B. Sauvage.

Melle A. Théberge.

Alphonse Versailles, Mme Alphonse Versailles, S. D. Vallières, Arthur I. Vallières.

AUTOUR DU BAZAR.

(SECTION NOTRE-DAME.)

(Suite.)

LISTE DE MADAME RODIER.

L'Honorable Starnes, 1 splendide épargne d'argent.

Un Prêtre, 1 montre d'argent, 1 pendule, 1 croix en cire.

Mr. Lamalice, rue St Paul, 1 objet en peluche, 2 boîtes de divers articles.

Mr. White, rue St Joseph, 1 sucrier d'argent.

Mr. Napoléon Hamilton, 1 $\frac{1}{2}$ verge de peluche, 20 verges de ruban, 9 verges de dentelle.

Mr. Marcotte, rue Ste Catherine, 8 verges indienne, 1 fichu de soie et divers objets.

Mme Painchaud, rue St. Laurent, 8 tabliers d'enfants, 8 objets différents.

Mr. J.-B. Traves, Editor and Publisher "Port Hope Times", 2 bannières de satin brodé, 1 sac et un sachet brodés.

Melle Turcot, 2 petites robes.

Mme Charon, 1 robe d'enfant, 3 paires de bas, 2 statues, 2 jouets d'enfant.

Mr. Jaquemin, 2 statues.

Mr. Court-manche, 1 petit poêle de cuisine.

Mme Dufort, rue Osborne, divers objets.

Mme Bitchot, rue Douégni, divers objets.

Mr. Briggs, rue St Joseph, 1 boîte de toilette, un manchon et poignet de fourrure.

Mme Labonté, rue St. Joseph, divers objets.

Mme Lussier, rue St. Joseph, 1 riche manteau en flanelle brodé, ainsi qu'un chapeau brodé.

Mme Martineau, divers objets.

Melle Martineau, rue St. Joseph, 1 très belle poupée en cire.

Mme Wilson, 1 pot d'argent, 2 bannières de satin brodé, une couverture de laine tricotée pour voiture.

Mr. Willis & Co., 1 machine à coudre, présentée par Mr. Bergeron.

Mme veuve de Martigny, rue St. Antoine, 75 articles de linge confectionnés.

Mme Pichette, rue Ste Catherine, divers objets.

Mme Juge-Baby, 1 couverture de piano en peluche et plusieurs peintures.

Mme Jean Leclair, 1 chaise couverte en soie, 1 assiette peinte à la main.

Mr. Ledoux, rue St. Antoine, 1 chaise en jonc.

Melle Bruneau, rue Ste Catherine, 2 magnifiques poupées, plusieurs petits objets.

Une dame, 2 bourses à tabac.

Inconnu, 1 voile de table en peluche, 3 coussins et plusieurs objets.

Melle Martineau, rue St. Joseph, 1 voile de table en peluche brodé, 1 riche nappe et 24 serviettes de toile damassée, un beau bracelet d'or.

Mme veuve T. Décary, rue St Bonaventure, fac simile de l'ancienne Eglise de Bon-Secours, fait avec les carreaux des fenêtres, recueillis pendant les travaux de restauration, la petite statue qui surmonte l'église, est faite avec du bois de l'ancienne Eglise de Bon-Secours.

Mme veuve J. Décary, scène de la tempérance, scène de l'intempérance et beaucoup d'objets d'art et de fantaisie.

Melle Bourque, 2 trompeuses en satin blanc, peintes à la main, 2 tabliers en soie noire garnie de dentelle et perle.

Mme veuve Rozaire, 1 vieux couple heureux, sous globe.

Mme Laviolette, divers objets.

Melle Dupré, rue Ste Catherine, 1 table à ouvrage en jonc.

Mr. Du Bois, 2 tables à fumer, 1 service en porcelaine rose.

Mme Pagé, 1 coussin brodé en laine.

Mr. Mitchell, Ste. Marguerite, 1 boîte de coutellerie d'argent.

Mme McLanigan, divers objets.

Mme Dr. Desjardins, cadre, photographie de Rome et divers objets.

Mme Dufort, rue St Antoine, 1 sucrier d'argent.

Mme Labonté, cocotiers d'argent sur plateau d'argent.

Mme Kornmaier, 1 coussin, 1 poupée, 2 vases, 2 matras de fourrure, différents petits articles.

Mme Benoit, 1 coussin, 1 set de cristal et différents articles.

(A suivre.)

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Le soir, à vêpres, Germain se retrouva à la même place. Je fus donc convaincue qu'il était de la paroisse et que je le verrais fréquemment. Quinze jours, en effet, se sont écoulés, et je l'ai vu tous les jours. Très-souvent, le matin, nous nous rencontrons à la messe. Il entre ensuite dans sa sévère maison, et il ne sort plus que le soir. S'il passe le seuil dans la journée, c'est pour revenir bientôt, chargé de quelques vieux livres ; d'où je conclus qu'il n'a point de place, et que l'étude occupe tout son temps. Je le reconnais à ses signes ; il n'a point changé. Je l'ai parfois aperçu, le jour, à une fenêtre qui est souvent éclairée jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'est sa chambre, et probablement aussi son cabinet de travail.

Il me semble que je m'arrangerais de cette vie. Savoir qu'il est là, me trouver si voisin de lui dans la maison de Dieu, prier pour lui sans qu'il le soupçonne, attendre je ne sais quelle heureuse occasion qui me permettra, je ne sais comment, de lui témoigner, ou plutôt de me témoigner, à moi-même, que je suis toujours son amie, et son amie reconnaissante, c'est une existence où je ne voudrais rien ajouter. Mais quelquefois il me paraît triste, ou plutôt accablé. Peut-être éprouve-t-il de grands chagrins, Oh ! dans ces moments-là, je voudrais lui parler... Cher Germain, comme il est seul ! N'a-t-il plus ni sa mère ni sa sœur ? Et moi je suis si heureuse !

Il ne me reconnaît pas du tout. Plusieurs fois ses yeux sont tombés sur moi par hasard ; cette vue n'a pas éveillé en lui le moindre souvenir. On voit bien sur la figure des gens l'effort qu'ils font pour se rappeler où ils vous ont vu. Il est vrai que j'avais dix ans lorsqu'il est parti, et j'en ai vingt ; j'ai grandi presque du tiers. J'étais une enfant chétive, passablement laide, à ce qu'on assure ; à présent je suis une femme, et même, si j'en crois M. le Vicomte et madame sa mère, une femme assez agréable. Je n'ai plus rien à vous cacher, chère Elise, et vous me pardonnerez ce que je vais vous dire : Je voudrais que M. Germain fût de l'avis, en ce point, de M. le Vicomte de Sauveterre. Mais le moyen d'imaginer que deux hommes si différents se puissent jamais rencontrer du même goût ?

VIII.

27 mai.

Non, non ! je ne parlerai point de lui à ma tante. Mes pauvres raisons, qui ne vous touchent point, me semblent toujours invincibles. Elles le sont à mon courage. Outre l'appréhension que la Marquise ne voudût traiter Germain en client, moyen assuré de le faire fuir, il me semble que si je prononçais seulement son nom, tout de suite on lirait dans mon cœur, on saurait tout. Mais, ma très-chère amie, ce que je veux bien vous dire, ce que j'ai besoin de vous dire, je ne veux pourtant le dire qu'à vous. Pensées, sentiments, souhaits, tout l'élan de mon âme s'explique et se justifie à vos yeux. Cet homme que j'aimais dans mon souvenir, je l'aime enfin davantage depuis que je l'ai revu. Je le répète, et devant vous je n'ai

pas à rougir. D'autres pourraient penser que je n'ai point ici toutes les fiertés qu'il faut. Me puis-je résoudre à passer pour une inconsidérée qui se jette à la tête de quelqu'un ? Et lui-même, Germain, qu'en penserait-il ?

Ma tante, qui ne rêve que distinctions de la naissance et du rang, qui compte pour peu de chose tout autre mérite, ou qui, du moins, ne croit pas que tout autre mérite puisse exister indépendamment de ces avantages, ni leur être comparé, irai-je la prier de me marier à Germain ? " Germain, dira-t-elle. — Mais Germain qui nous a sauvés, ma mère et moi, quand vous nous laissiez périr. " Ce serait de quoi le mettre en grâce, le malheureux ! Ma tante pourrait trouver que j'ai lestement disposé de sa fortune ; elle pourrait me mettre dans le cas de refuser ses bienfaits. Mon Dieu ! j'y consentirais sans peine, s'il ne fallait pas en même temps perdre son amitié et lui causer une douleur cruelle.

D'un autre côté, j'éprouverais bien quelque scrupule de n'offrir à Germain que mon cœur. Me connaissant et m'aimant, il n'en demanderait pas davantage. Oui, mais pourquoi n'aurais-je pas le honneur de l'enrichir ? M. de Tourmagne dit que c'est une chose cent fois plus facile de devenir savant lorsqu'on est riche. On a plus de loisir, plus de repos d'esprit ; on fait plus aisément connaissance avec les livres, les pays, les gens. Elise, quelle joie de donner à notre savant toutes les facilités de l'étude ; de mettre ce grand cœur et ce grand esprit sur un piédestal d'où le monde le verra mieux, d'où il pourra parler avec plus d'autorité ! Certes, vous concevez qu'une âme dévouée ne soit pas insensible à cela ? J'aurai toujours une rivale, une rivale préférée : c'est la science. J'aime tant Germain, que je veux, de mes propres mains, parer ma rivale, la doter, la conduire à lui et les unir. Puisque cette fière dame goûte l'argent, et réserve ses plus grandes tendresses à ceux de ses adorateurs qui lui font habiter un palais, elle aura l'argent, elle aura le palais.

Je veux d'abord introduire Germain chez ma tante, sans qu'elle sache, ni lui, comment il est entré. Hélas ! je ne sais pas par où il entrera, et j'y vois des obstacles immenses : pourtant je le veux. Je veux qu'ensuite Mme d'Aubecourt apprenne à l'estimer et à l'aimer. Dès qu'elle l'aura vu (bien entendu sans soupçonner nos projets), je suis sûr qu'elle l'estimera et l'aimera ; je m'en fie à ces deux âmes. Je veux que par mon industrie, Germain se fasse plus vite un nom, une réputation ; M. de Tourmagne y aidera, de gré ou de force.

Je veux enfin, je veux surtout, je veux, hélas ! que Germain me voie quelquefois et m'entende, et qu'il se puisse dire : " Elle n'est point laide, elle n'est point sotte, elle n'est point méchante... " Quand tout cela sera fait, nous aviserons. En attendant, je lui parlerai, nous redeviendrons amis.... Ah ! si je suis malade, que je vous sais gré de m'épargner ces portions aigres qu'on appelle les conseils de la raison ! Les "conseils de la raison" m'alligeraient et ne me guériraient pas.

The way to gain a good reputation is to endeavor to be what you desire to appear.—*Socrates.*

It is an old saying that *charity begins at home* ; but there is no reason it should not go abroad. A man may have a particular preference for the particular quarter in which he lives, but he should have a generous feeling for the whole.

Cumberland.

It is a part of the business of life to be affable and pleasing to those whom either nature, chance or choice has made our companions.—*Sir T. More.*

Day & Deblois
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction. Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COPRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant.

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

ASK FOR
GURD'S
BELFAST GINGER ALE
SUPERIOR TO ALL OTHERS
Gold. Silver and Bronze Medals awarded.
CHARLES GURD & Co.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentés, tant dans le détail que dans le gros.

E. D. COLLERET

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitros, Mastic, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

102, Rue MCGILL 102

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE

MONTREAL.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St.FRS-XAVIER st

MONTREAL.



Banque Ville-Marie

153, Rue ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales :—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

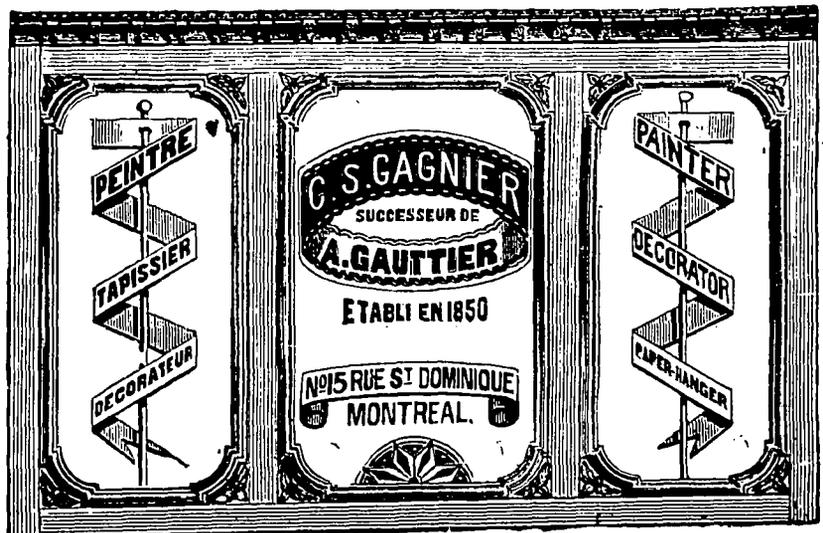
Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



PIANOS

HAZELTON

FABRIQUÉS PAR

HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

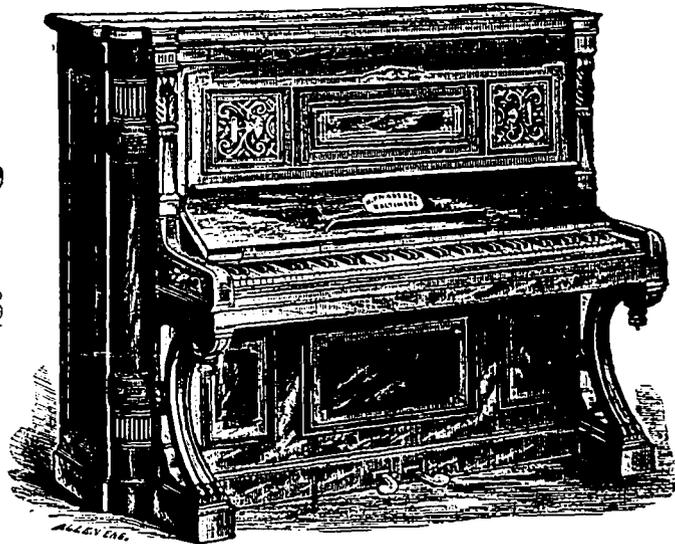
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merites

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les concurrents, y compris le Piano "Weber," de New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M. M. R. O. PELLETIER, D. DUCHARME, C. M. PANNETON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

Le Secret de l'Excellence des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornementés.

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.